

LA PAGE PHILOSOPHALE

LA FANZILETTE DE L'ALCHIMIE DES MOTS • À TÉLÉCHARGER ET IMPRIMER

NUMÉRO 3 • 15 JANVIER 2013



EDITORIAL

Troisième opus de *la Page Philosophale* : déjà. Un numéro athématique qui cependant rassemble deux nouvelles présentant un point commun : la narration d'un drame. Drame planétaire observé par un spectateur du futur, pour le récit de Science-Fiction signé Scalp. Drame d'une créature privée de liberté pour le texte écrit et illustré par Sélène Meynier. Quant à votre serviteur, il vous a réservé une petite surprise...

Bonne lecture et rendez-vous le mois prochain pour un spécial Saint Valentin !

STÉPHANE CARSTENE



BONNE FÊTE DES PÈRES

PAR SCALP

L'homme, vêtu d'un lourd scaphandre, fait de grands bonds de sauterelle sur la face exposée de la planète morte.

Autour de lui, les plaines désertiques, au sol craquelé, sont parsemées de cratères et de petites collines.

Chacun des pas du scaphandrier soulève un nuage de poussière rouge, dense, qui met plusieurs minutes à retomber.

Le soleil se lève à l'horizon, ses pâles rayons peinent à réchauffer l'atmosphère et du givre se forme sur la visière du casque de l'homme.

Au loin, un gigantesque panneau déploie son message en trois dimensions sur plusieurs centaines de mètres carrés.

« Participez à l'expérience du Tourisme archéologique, visitez les villes endormies de nos ancêtres. Revivez la Guerre des 95, comme si vous y étiez ! »

Au détour d'une colline, à l'issue d'un parcours fléché de rouge, le scaphandrier parvient à une large dépression en forme de vasque.

Tapie au fond de son nid, une ville aux tours brisées, démolies, aux rues encombrées des carcasses d'une société anéantie l'attend, l'espère.

« Paris ! Joyau de la décadence Terrienne, berceau et tombeau de la Civilisation Humaine. Paris ! Principal centre culturel de son époque.

Paris ! Première ville à tomber, victime du conflit éclair, la « Guerre des 95 ». 95 minutes, 95 milliards de morts, 95 millions de survivants. »

Suit un court film en réalité augmentée, injecté directement dans la matière grise du scaphandrier-touriste-archéologue.

L'exode, les bombes, les cris, la mort, le sang et la souffrance comme si vous y étiez. En *direct live*. Ou presque. La publicité n'avait pas menti.

Un appartement vide, au sein d'une tour couchée sur le flanc comme une grand-mère malade.

Un simple mot laissé sur la table en bois de la cuisine.

Une écriture d'enfant, pour faire plus vrai, et la trace de sang pour le côté dramatique.

Le dernier mot n'est pas complet. L'enfant a dû être interrompu... Probablement.

« Bonne fête des pères, mon Papapoune d'Amour ! Je t'aime très fort ! Dis, tu m'emmèneras vraiment au parc Eurodisney à mon prochain anniversaire ? Tu m'as pro... »

On imagine l'enfant relevant soudain la tête en entendant le bruit des premières bombes, le stylo encore posé sur la feuille de papier.

Incroyable qu'une simple feuille ait pu survivre à tout cela. A moins qu'elle n'ait été rédigée plus tard, après le conflit ?

C'est rudement bien imité en tout cas, songe le scaphandrier en tâtant les bords calcinés du « témoignage d'un lointain passé ».

L'homme repose la lettre sur la table et ressort de la pièce, de sa démarche mi-traînante, mi-bondissante.

Le mot d'un enfant mort depuis des siècles. Un lieu du temps passé : Eurodisney.

Tout cela a-t-il pu être réel, un jour ?

Enfonçant quelques boutons sur sa combinaison, il fait apparaître devant lui des flèches rouges.

La visite continue...

LE ROI EST MORT, VIVE LE ROI !
PAR SÉLÈNE MEYNIER

SYMPHONIE
PAR STÉPHANE CARSTENE

Le coucher de soleil nappé le paysage de ses couleurs de feu, rappelant à mes yeux fatigués la splendeur des plaines d'Afrique. Ces souvenirs ne sont plus, pour moi, que les échos d'un mirage trop lointain.

La brise balaye le sol, soulevant la poussière en volutes éphémères. Les herbes hautes et sèches, disséminées au hasard des envies d'une nature sauvage, dansent au rythme des souffles de vent. Je me rappelle le chant des cigales, entêtant, enveloppant le monde. La brûlure du soleil, obligeant à chercher l'ombre salvatrice. La douce quiétude des prairies verdoyantes après la saison des pluies. L'ivresse de la chasse. La compagnie rassurante des membres de mon clan, l'espièglerie des jeunes encore inconscients des espoirs que nous mettons en eux...

Mon heure est arrivée, c'est une évidence. Je ne blâme pas mes gardiens, ils ont bien pris soin de moi durant toutes ces années, cela ne fait aucun doute. Si ce n'est la petitesse de mon cachot, je n'ai manqué de rien, ou presque. Habitué à vivre en famille, je me suis retrouvé seul, isolé, condamné à observer le monde à travers des barreaux. Il m'arrive encore parfois de me demander ce que j'ai bien pu faire de mal pour finir ainsi. Tout comme je m'interroge sur ce que je serais devenu, s'ils en avaient emporté un autre que moi. Mais les questions sont vaines, aucune réponse pour leur donner la réplique.

Je sens la lassitude me gagner, même la viande fraîche déposée devant moi ne parvient plus à me donner envie. La faim a disparu, comme l'espoir de pouvoir un jour goûter de nouveau à la liberté. Quoi que, peut-être est-ce cela ? Ma délivrance, enfin. Je n'ai pas peur, je l'ai trop attendu. Ma tête est lourde, je dois m'allonger, m'étendre de tout mon long et me laisser partir. Je ne suis pas triste, personne ici ne me manquera. Pas même la petite Zia et son costume couvert de mille lucioles. Je vais revoir ma savane natale, me mêler au vent, oublier le cirque, reprendre la place que je n'aurais jamais dû quitter. Je suis né roi hier, mais c'est vieux lion que je meurs aujourd'hui...

Abasourdi
devant les tombes
abandonnées,
transi
par l'harmonie
d'une chapelle
oubliée,
muet
face à ta Beauté
insoupçonnée,
un Miracle se vit toujours
sans voix.

De même, Là-Haut,
j'imagine
les anges jouer
leur Symphonie Céleste
en silence.



ILLUSTRATION : SÉLÈNE MEYNIER

